

ALLOCUTION DE
D.Y.T.M. RAJA NAZRIN SHAH
RAJA MUDA PERAK DARUL RIDZUAN
LORS DU
FORUM « DIVERSITY MATTERS » SUR LES DIASPORAS DU
COMMONWEALTH
DATE : MERCREDI 19 NOVEMBRE 2008; HEURE : 10 H 30
LIEU : UNIVERSITÉ MONASH, CAMPUS SUNWAY

Assalamualaikum Warahmatullahi Wabarakatuh.

Salam sejahtera.

Bismillahi Rahmani Rahim.

Segala puji milik Allah Subhanahu Wata'ala; Tuhan yang menguasai segala khazanah ilmu dan lautan pengetahuan. Selawat dan salam kepada Junjungan Besar, Nabi Muhammad Sallallahu Alai Wassalam, ahli keluarga dan para sahabat Baginda serta kepada para Tabiin dan para ulama. Semoga memperoleh ihsan di hari kebangkitan.

2.

Beta bersyukur ke hadrat ILAHI kerana dengan izin dan inayat dari Nya juga, Beta dapat berangkat untuk melafazkan titah di forum 'Diasporas in the Commonwealth' yang berlangsung pada pagi ini.

3.

C'est avec un très grand plaisir que je m'adresse à vous ce matin. Je tiens tout d'abord à dire que j'ai beaucoup de respect pour le travail accompli par le Forum multiculturel australien et ses partenaires, le Monash Institute for the Study of Global Movements, la Fondation du Commonwealth, l'Université Monash et le quotidien indien *The Statesman*. Je vous félicite tous pour vos efforts et votre dévouement. Une étude sérieuse de la diversité et du multiculturalisme, voilà précisément ce dont le monde a besoin en cette période critique. Je ne crois pas que nous pourrions nous approcher de notre objectif de la sécurité humaine tant que nous ne pourrions pas conjurer les sentiments de haine, de peur et d'apathie que nous inspirent nos différences. Si nous n'utilisons qu'une infime fraction des ressources englouties dans les guerres pour promouvoir et apprécier la façon dont nos différences jouent en notre faveur plutôt que contre nous, le monde serait infiniment plus sûr et plus prospère.

4.

La diversité, ce n'est pas qu'une valeur à chérir; c'est un atout essentiel. Cela, je le sais en ma qualité de pédagogue conscient du fait que l'ensemble des connaissances ne peut augmenter qu'en présence de points de vue différents. C'est aussi une chose que je sais comme Musulman, puisque l'islam reconnaît les autres religions. L'islam est d'ailleurs lui-même l'aboutissement d'une multitude de traditions. Je peux également témoigner de

cette vérité à titre de Malaisien, car c'est aux contributions de ses différentes communautés que la Malaisie doit son existence et son dynamisme. Les Malaisiens de différentes races et religions ont uni leurs efforts pour œuvrer à un projet collectif, et cela malgré leurs différences, une situation que beaucoup de pays n'ont pas eu la chance de connaître.

5.

Les grands mouvements migratoires, ou pour reprendre le terme utilisé dans le cadre de cette conférence, les diasporas, ont été une constante dans l'histoire de l'humanité. Comme l'a écrit Ramesh Thakur, ancien vice-recteur de l'Université des Nations Unies et spécialiste réputé de la sécurité humaine :

[traduction] Si les humains n'étaient pas génétiquement programmés pour parcourir de grandes distances, nous vivrions toujours en Afrique. Que notre agitation soit due à notre soif de connaître ce qui se trouve de l'autre côté de la planète ou de l'océan, à notre besoin d'échapper au dénuement et à la persécution dont nous sommes victimes dans notre pays d'origine ou encore au fait que nous soyons tout simplement égarés, les grands mouvements migratoires font partie intégrante de l'histoire de l'humanité et découlent intrinsèquement de la nature humaine¹.

6.

D'un point de vue strictement économique, la théorie semblerait étayer l'hypothèse que les migrations internationales contribuent à accroître la production mondiale et à améliorer par conséquent le bien-être de la planète. Le déplacement des travailleurs des pays à faible productivité aux pays à productivité élevée permet en effet de répartir plus efficacement les ressources dans le contexte d'une économie mondiale. La persistance d'écart importants entre le revenu moyen des divers pays est à première vue la preuve qu'une mobilité accrue de la main-d'œuvre à l'échelle internationale contribuerait à améliorer le bien-être de la planète entière. Permettre à la main-d'œuvre de franchir plus librement les frontières constituerait ainsi un moyen simple de réduire les écarts de revenu dans le monde.

7.

Mais ce n'est évidemment pas aussi simple. Dans les pays d'accueil, le débat public sur l'immigration est un élément important de la vie politique nationale, comme en témoigne la place importante que ce sujet a occupée dans les récentes campagnes électorales menées en Australie et aux États-Unis. Les immigrants se voient souvent reprocher de perturber la société civile, de vider les coffres de l'État et de faire baisser les salaires. Parallèlement, on reconnaît aux immigrants qualifiés le mérite de stimuler l'innovation et la croissance du secteur de la technologie. Dans la mesure où les immigrants paient des impôts et qu'ils ont le droit de bénéficier des services publics, ils modifient le fardeau fiscal net imposé aux résidents natifs. Après avoir acquis la qualité de citoyen, par ailleurs, les immigrants obtiennent généralement le droit de vote et influencent ainsi la vie politique du pays.

¹ Ramesh Thakur, 'Politics of Human Migrations', *The Japan Times*, 7 juillet 2003.

8.

Les effets produits sur le pays d'origine ne sont pas non plus négligeables. Si l'émigration entraîne, sous la forme d'envois de fonds, des retombées financières qui viennent à point nommée, elle vide également les pays pauvres de leurs travailleurs les plus scolarisés.

9.

Les pays de l'OCDE qui abritaient le plus d'immigrants en 2005 comprenaient l'Australie (24 %), la Nouvelle-Zélande (19 %), le Canada (19 %) et le R.-U. (10 %). L'Australie, la Nouvelle-Zélande et le Canada se distinguent des pays d'accueil en ceci qu'ils subordonnent l'admission à un système de points (plutôt qu'à des quotas), les personnes présentant un niveau de compétence supérieur étant retenues. Les pays européens tiennent compte du statut de l'intéressé à titre de réfugié ou d'asilé au moment de prendre une décision au sujet de son admission.

10.

Parmi les pays du Commonwealth, l'Inde offre l'exemple le plus important de pays à avoir enrichi le monde par sa diaspora et à avoir été enrichi par celle des autres pays. On estime à environ 23 millions le nombre d'Indiens non résidents et de personnes d'origine indienne. Ces personnes forment d'importantes minorités au Royaume-Uni, aux États-Unis, dans les États du golfe Persique et les pays d'Afrique. On estime que leurs avoirs combinés représentaient plus d'un billion de dollars américains en 2007, un chiffre à peu près équivalent au PIB de l'Inde. Selon les estimations de la Banque mondiale, les envois de fonds des Indiens à l'étranger auraient représenté une somme de l'ordre de 27 milliards de dollars américains en 2006, soit un peu plus de 10 % des envois de fonds totaux enregistrés cette année-là à l'échelle mondiale.

11.

Aussi importants que soient ces chiffres, ils ne rendent pas entièrement compte de la contribution des intéressés. Comme les migrants qui réussissent reviennent souvent dans leur pays pour y créer de nouvelles entreprises, ils agissent comme des catalyseurs de la croissance. Les Indiens installés dans des pays étrangers ont par ailleurs servi d'intermédiaires indispensables aux multinationales désireuses d'exercer leur activité dans ces pays. Le gouvernement indien a astucieusement mis à contribution la diaspora indienne en offrant des avantages fiscaux et autres. Celle-ci est par conséquent mise à contribution et intégrée aux stratégies de développement et de croissance économique du pays.

12.

Quant aux pays d'accueil, ils peuvent retirer de cette situation d'énormes avantages économiques. Ils obtiennent une main-d'œuvre dynamique et désireuse de travailler, un bassin de contribuables prospères, ainsi qu'un marché intérieur en croissance pour les biens et les services. Il arrive par ailleurs fréquemment que les migrants jouent un rôle actif dans la gouvernance et la vie sociale de leurs pays adoptifs. Beaucoup deviennent de hauts fonctionnaires, de brillants universitaires ou des personnalités du monde des

affaires. La Malaisie offre un excellent exemple de pays où les diasporas chinoise, indienne et autres ont mené à la création d'un État plus hétérogène et prospère. Aujourd'hui, tous font partie intégrante du paysage malaisien; tous sont des membres à part entière de la société. Parallèlement, des Malaisiens de tous les milieux sont dispersés aux quatre coins du monde. Beaucoup se sont distingués dans divers domaines.

13.

Je mentionne ces faits en sachant fort bien qu'ils ont déjà été traités ailleurs, longuement et en profondeur. Je sais que, parmi les importants sujets qui seront débattus à ce forum, figure la façon d'inclure et d'intégrer les nombreuses diasporas et de les faire participer à la vie de leurs pays adoptifs. Permettez-moi de consacrer le reste du temps qui m'est alloué à la présentation de trois points de vue sur cette question.

14.

Premièrement, les diasporas ne peuvent être compatibles qu'avec des sociétés pluralistes. Est pluraliste une société qui non seulement tolère, mais aussi apprécie et encourage la participation active des personnes différant par leur race, leur culture et leur mode de vie. Deux principes fondamentaux sous-tendent des sociétés véritablement pluralistes : l'égalité et l'équité. De toute évidence, pour que ces deux principes ne restent pas des vœux pieux et soient rigoureusement appliqués, il faut assurer la primauté du droit, ce qui exige une observation très méticuleuse de la doctrine de la séparation des pouvoirs et de l'indépendance judiciaire. Au Royaume-Uni, en 1981, le rapport Scarman a signalé que les minorités avaient souvent de la difficulté à obtenir un comportement respectueux de la part des corps policiers et qu'elles s'estimaient victimes de discrimination. Je me suis souvent étendu sur ces sujets, et je n'ai pas l'intention de faire de même ici. Je ne veux pas non plus sembler réduire tout le problème de la gestion de la diversité à une question de droit. Je suis toutefois d'avis qu'il s'agit là de l'élément constitutif le plus important du pluralisme.

15.

Deuxièmement, les principes de l'égalité et de l'équité vont dans le sens d'une politique d'intégration plutôt que d'assimilation. L'intégration accepte et suscite l'adhésion; elle n'exerce pas de coercition. Elle respecte et valorise les différences, qu'elle considère comme légitimes. L'intégration vise à rallier les gens et les cultures autour de valeurs communes et de la volonté d'œuvrer ensemble pour le bien commun.

16.

L'assimilation, en revanche, cherche à changer la langue, les coutumes, les religions, même la façon de voir le monde. Il a un temps été jugé impossible de construire la nation à moins de subsumer les différences sous la norme dominante. Cela a été le plus souvent accompli par le recours à une force implacable et impitoyable. Au nom de l'unité, les immigrants ont été contraints de changer leurs noms, d'abandonner leur langue maternelle et de renoncer à occuper certains postes.

17.

La construction de la nation par la voie de l'intégration est semée d'embûches, beaucoup plus, à bien des égards, que l'assimilation forcée. Pendant toute l'histoire de l'humanité, les tentatives faites pour forcer des communautés différentes à entrer dans un moule uniforme, sous peine d'être exclues de force, ont suscité des guerres. Malheureusement, il se trouve encore des personnes aujourd'hui dont la première réaction face à la diversité est de soumettre les personnes différentes par la force. Devant la diversité, elles brandissent souvent l'uniformité socioculturelle plutôt que l'adaptabilité.

18.

La voie de l'intégration, il faut en convenir, n'est pas sans présenter des problèmes. Dans certains pays qui pratiquent le multiculturalisme, certaines communautés isolées et aliénées finissent par former d'importantes enclaves. Chaque communauté demeure renfermée sur elle-même sans contact avec les autres. Ces communautés n'ont aucun lien ou intérêt en commun avec la société en général. Elles envisagent plutôt leur pays adoptif sous un angle purement utilitaire, comme un endroit où gagner sa vie, non comme une patrie à chérir.

19.

Ce qui m'amène au troisième point. L'intégration est un processus graduel qui comporte de nombreux actes accomplis par de multiples générations. Où qu'ils soient, les immigrants ont en général des besoins en commun : se nourrir, avoir de l'argent, faire instruire les enfants et être en mesure de mener une vie utile. Ils ont besoin d'un bon foyer, d'un milieu sûr, de soins de santé de qualité, et d'une protection pour leurs vieux jours. Mais beaucoup, surtout ceux des générations ultérieures, aspirent à un véritable sentiment d'identité et d'appartenance. Ils souhaitent être des membres à part entière de la société générale plutôt que d'être traités comme des étrangers.

20.

À cet égard, l'effort accompli par certains gouvernements du Commonwealth pour adopter à dessein, dans leur fonction publique, des politiques en matière de diversité est une mesure opportune et adaptée à la situation, qui est susceptible d'entraîner de multiples conséquences à long terme. Il faut promouvoir la diversité à tous les niveaux, jusqu'à l'échelon des administrations locales et des communautés.

21.

Le multiculturalisme repose sur l'idée que les pays dont les habitants possèdent des antécédents culturels variés devraient laisser ces divers groupes vivre à leur guise sans leur imposer de contraintes. Le propre de la vie démocratique est de laisser à l'individu la liberté de décider de s'adapter et de se fondre dans la société, ou de demeurer à l'écart. Parallèlement, il reste primordial de former une communauté de personnes unies autour de valeurs et d'intérêts communs. Les émeutes survenues en France en 2005 nous rappellent ce qui peut se produire lorsqu'un pays permet à ses communautés immigrantes d'être refoulées en marge de la société sans intégration véritable.

22.

Où se situe la ligne de démarcation entre le droit de l'individu de vivre sa vie comme il l'entend et la nécessité d'assurer la cohésion de la société? Il est sans doute peu judicieux de penser que la responsabilité appartient entièrement aux pays d'accueil. Il est tout aussi important que les communautés immigrantes respectent et acceptent les traditions du lieu d'accueil, l'histoire locale et le système de gouvernement. Comme en témoigne le dicton malais : « di mana bumi di pijak – di situ langit di junjung ».

Mesdames et Messieurs,

23.

Les sociétés multiculturelles sont rapidement en voie de devenir la règle plutôt que l'exception. Contrairement toutefois à ce que laissent entendre les grandes déclarations, le multiculturalisme n'est pas en passe de devenir un gage de dynamisme. L'humanité ne réussit pas à créer un sentiment d'appartenance à la communauté – elle échoue en fait misérablement dans cette tâche. Ce sont plutôt la race, la culture et la religion qui sont devenues les thèmes de la culture dominante. Lorsque nous voyons la fragmentation de la société sous un jour favorable plutôt que défavorable, c'est que quelque chose va sérieusement de travers. Nous avons perdu notre boussole morale. De graves dangers nous guettent si nous persistons dans cette voie.

24.

Nous devons éviter de tomber dans une nouvelle forme de tribalisme destructeur. Rien n'est inévitable. Les cultures peuvent autant collaborer que s'affronter.

25.

Nous devons reprendre possession de la religion, afin de la soustraire à ceux qui en faussent les vérités. Nous devons rejeter toutes les formes de radicalisme et d'extrémisme. S'il se trouve dans ma société une personne qui a faim ou qui est en chômage, ou encore une personne malade qui n'a pas les moyens de se faire soigner, je me trouve diminué même si la personne en question appartient à une race ou à une religion différente.

26.

Je vous souhaite des délibérations fructueuses et je vous remercie pour votre bienveillante attention.